



► Note d'information de l'OIT

► La Tech responsable

Ce troisième dossier s'appuie sur les deux premiers et invite les syndicats à déployer les systèmes numériques de manière responsable. Un grand nombre des systèmes numériques courants portent atteinte à la vie privée. Ils reposent souvent sur l'accès aux données des utilisateurs, ou leur collecte, qu'ils utilisent ensuite pour faire de nombreuses déductions fondées sur ces données. Les bases de données tout comme les inférences peuvent ensuite être vendues, ou le droit d'y accéder vendu à d'autres parties. Si les syndicats utilisent ces systèmes numériques, ils soumettent les données de leurs adhérents au risque d'être exploitées.

Pour que les syndicats puissent véritablement instaurer une éthique numérique alternative, ils doivent faire preuve de sens critique quand ils utilisent les systèmes numériques, conformément aux recommandations faites dans les deux précédents dossiers. Si les syndicats développent de nouvelles applications ou de nouveaux services, ils doivent veiller à ce que les contrats passés avec les développeurs ne leur donnent aucun droit d'accès ni d'utilisation des données à d'autres fins que celles de soutenir le syndicat, et encore moins le droit de vendre les données. Si les syndicats utilisent des systèmes existants, ils doivent se demander s'ils mettent les données de leurs membres, et par là-même leur vie privée et leur sécurité, en danger. Si oui, cet outil doit-il être déployé? Le fait d'accepter d'utiliser des systèmes qui tirent profit des inférences et de la vente des données des membres revient à accepter que le travail et les travailleurs deviennent des marchandises qui peuvent être achetées et vendues.

Une éthique numérique alternative

Alors que changer d'outils et de systèmes pour n'utiliser que des outils qui préservent la vie privée est une stratégie à long terme pour de nombreux syndicats, des progrès plus modestes peuvent être réalisés en vue d'améliorer la protection des données syndicales, ainsi que pour obtenir de manière responsable des données sur les travailleurs afin d'améliorer les campagnes

syndicales et la syndicalisation. Dans ce processus, certaines questions majeures doivent être posées:

1. Les solutions numériques sont-elles les bonnes pour la finalité/l'objectif de la campagne en cours ou pour le problème en question?
 - Les syndicats doivent éviter le déterminisme technologique – c'est-à-dire croire que la technologie peut résoudre n'importe quel problème.
2. Qui a accès aux données qui sont produites et qui les contrôle?
 - Cette question est très importante. Si l'utilisation d'un outil ou d'un système signifie que les données d'un membre du syndicat et sa vie privée sont menacées, est-ce le bon outil ou système à utiliser?
3. Au sein du syndicat, qui a accès aux données générées, quels droits ont-ils sur ces données (peuvent-elles être modifiées, supprimées, téléchargées)?
4. Quelles politiques le syndicat peut-il mettre en place pour préserver les données des membres d'erreurs, du piratage ou d'autres incidents potentiellement dangereux?
5. Combien de temps les données doivent-elles être stockées? Peuvent-elles être utilisées à d'autres fins? Et, surtout, les membres dont les données ont été extraites sont-ils informés de ces objectifs?
6. Comment donner la priorité aux droits des travailleurs et aux droits de l'homme dans toutes les opérations de gestion et de traitement des données syndicales?
7. Les syndicats peuvent-ils explorer les possibilités de quitter les systèmes de cloud contrôlés par les géants de la Tech au profit de **serveurs décentralisés** contrôlés par les syndicats? Même s'il s'agit d'une stratégie à long terme, cela vaut la peine de la poursuivre. La lecture des petits caractères [des conditions générales] d'Office365, de Google Drive et/ou des services web d'Amazon révèle qu'ils se réservent le droit d'accéder à tous les documents stockés sur leur serveur.

Ces questions de fond sont essentielles pour éviter que les syndicats deviennent eux-mêmes des accumulateurs de données sur leurs membres. L'outil Lighthouse qui est décrit ci-dessous est un guide précieux pour une bonne gestion des données.

Exemples de Tech responsable

Si les technologies numériques sont considérées comme utiles et voulues, il existe un certain nombre d'outils et d'applications qui donnent la priorité au respect de la vie privée et au traitement responsable des données. Ci-après, nous allons présenter quelques-uns de ces outils et systèmes.

Le premier lot d'outils est dit *open source*. Quand une application est open source (logiciel libre), son code source (c'est-à-dire le code qui fait fonctionner le programme) est accessible au public et par conséquent gratuit. Ce code source peut être distribué, modifié et redistribué par n'importe quel utilisateur (un syndicat par exemple) en fonction de ses besoins. L'idée est que si les développeurs syndicaux peuvent «regarder sous le capot» et figurer le fonctionnement du programme, l'application peut être mieux adaptée aux besoins du syndicat, utile pour les campagnes syndicales et exempte d'erreurs au fil du temps. En adaptant ces systèmes, les syndicats s'assurent que les principes évoqués précédemment peuvent être concrétisés. Attention toutefois, tous les systèmes libres ne sont pas nécessairement respectueux de la vie privée!



WeClock – obtenir les données des travailleurs de manière responsable

Actuellement, ceux qui détiennent les données sont ceux qui ont le pouvoir d'exercer le contrôle sur les travailleurs et le marché. Pour l'essentiel, ils ont aussi le pouvoir de forger le discours commun et, par là, les perceptions de ce qu'est la «vérité» sur les conditions de travail, les besoins de la société et les avantages des technologies numériques. Pour desserrer cette emprise, les syndicats pourraient tirer bénéfice d'une collecte responsable des données des travailleurs pour que, par le biais des campagnes et de la syndicalisation, ils puissent offrir un récit alternatif à celui qui est souvent défini par les entreprises.

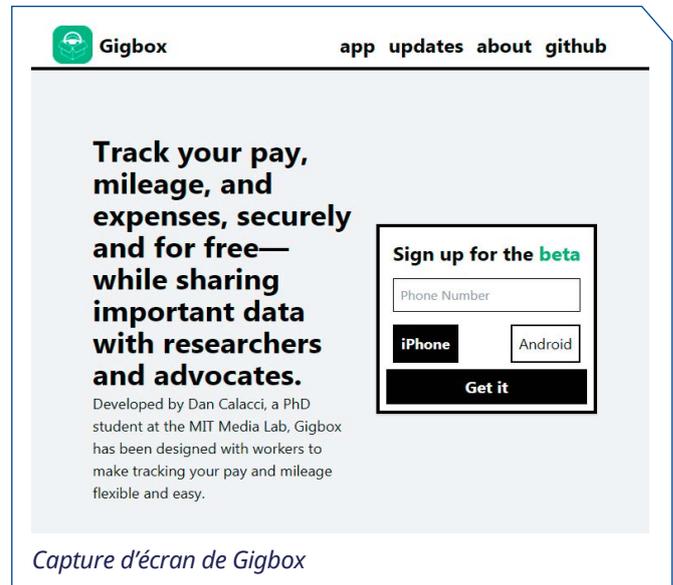
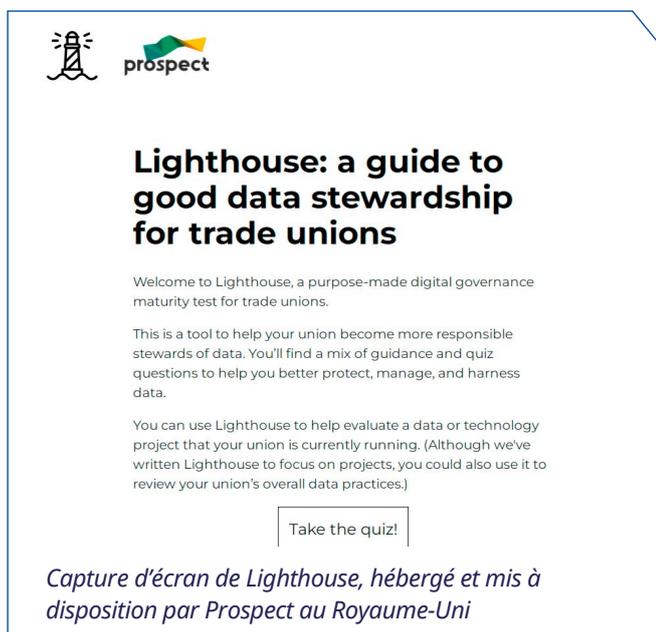
Développé par des travailleurs pour les travailleurs, WeClock est une application en open source (voir le code [ici](#)). Elle fonctionne en exploitant les données produites par certains des 14 capteurs présents sur un téléphone portable et donne au travailleur le contrôle total sur ces données. Aucune autre partie n'a accès aux données produites par WeClock. Cette application est conçue pour aider les travailleurs et leurs syndicats à lutter contre le vol de salaire et promouvoir le bien-être du travailleur. Par exemple, WeClock peut aider les travailleurs à prouver quand ils sont arrivés sur leur lieu de travail et quand ils en sont repartis. Elle peut, par exemple, enregistrer l'utilisation de l'application pour aider les travailleurs à prouver quand ils utilisent leurs applications professionnelles – un outil utile contre la culture du «travail permanent». Elle peut enregistrer la localisation et les déplacements pour montrer la distance parcourue par les travailleurs pour se rendre au travail, où ils se trouvent, s'ils sont assis ou debout. Font-ils des pauses? Sont-ils rémunérés pour le temps passé?

En enregistrant les heures d'arrivée et de départ des travailleurs, WeClock peut soutenir les campagnes syndicales sur le temps de travail. Grâce à une bonne analyse et au regroupement des données des travailleurs, les syndicats peuvent entamer l'important processus de communication des données, en s'opposant aux récits proposés par les employeurs ou le monde de la Tech qui dominent une grande partie de nos marchés du travail. WeClock peut être utilisé sans connexion et donc dans des zones géographiques où le coût des données est élevé et/ou sans couverture internet. Un [guide à l'intention des syndicats](#) sur la façon d'utiliser WeClock dans le cadre de la syndicalisation et des campagnes est également disponible.

Lighthouse - gérer les données avec prudence

La collecte des données des travailleurs exige que les syndicats sachent comment s'occuper des données, les protéger. Pour aider les syndicats à élaborer des politiques et des pratiques de gestion interne des données, Lighthouse: a guide to good data stewardship for trade unions - un outil en accès libre - peut être très utile.

Lighthouse est conçu à destination des dirigeants et/ou des équipes syndicales qui se lancent dans l'utilisation des outils numériques pour recueillir les données des travailleurs. Il guide les participants à travers une série de questions et de thèmes et donne des conseils pour s'assurer que le syndicat ne collecte que les données nécessaires, les protège et les utilise aux fins définies avec les travailleurs.



GigBox

Gigbox a été développé par Dan Calacci - un doctorant du Media Lab du MIT - en coopération avec coworker.org. Le but est d'aider les travailleurs à collecter et à mettre en commun des données sur leur expérience afin de renforcer leur pouvoir, d'aider les chercheurs à mieux comprendre l'économie à la tâche et d'aider les militants à planifier plus efficacement l'avenir du travail. Gigbox est en open source (voir le code [ici](#)). L'une des réussites de Gigbox a été d'aider les travailleurs à la demande à combattre l'algorithme de rémunération d'une plateforme. Grâce à l'apprentissage automatique, Gigbox peut calculer si les travailleurs gagnent plus, autant ou moins qu'avant que la plateforme ne modifie son algorithme. Il s'est avéré que, contrairement à ce que prétendait la plateforme, 41 pour cent des travailleurs étaient systématiquement payés moins. Pour en savoir plus sur la campagne et Gigbox, cliquez [ici](#).

Clean Insights



Contrairement à de nombreux systèmes de suivi des utilisateurs de sites web et d'applications comme Google Analytics, *Clean Insights* a pour but d'aider à répondre à des questions clés sur les modes d'usage du web/des applications sans permettre une surveillance inquisitrice de toutes les habitudes des internautes (code ici). *Clean Insights* repose sur 4 grands principes:

1. **MINIMISATION DES DONNÉES** – Ne prendre que ce dont vous avez besoin
Seul le volume minimum de données d'usage et de comportement doit être rassemblé pour répondre à une série de questions donnée. La fréquence, la gamme et le niveau de détails des mesures doivent être aussi limités que possible.
2. **AGREGATION DES SOURCES** – Privilégier la botte de foin plutôt que l'aiguille
Dans la mesure du possible, les données d'identification ne devraient pas être conservées dans une partie du système plus longtemps que nécessaire, elles doivent être agrégées à la source le plus tôt possible.
3. **GENERALISATION DES DETAILS** – Diluer, rincer, répéter
Diluer les attributs des personnes concernées par les données, en modifiant l'échelle ou l'ordre de grandeur (c'est-à-dire une région plutôt qu'une ville, un mois plutôt qu'une semaine).
4. **ENGAGEMENT DE TRANSPARENCE** – Obtenir le consentement tôt et souvent
Il faut toujours obtenir le consentement; l'ampleur de la collecte des données et les algorithmes utilisés doivent être rendus publics et bien expliqués.

Grâce à ces principes forts, *Clean Insights* est une alternative réellement sensée aux systèmes classiques de suivi qui, par définition, enregistrent autant de détails que possible sur les utilisateurs.

Signal - Application de messagerie sécurisée

Le premier exemple d'application et de service responsable qui ne soit pas open source est Signal. Signal est presque identique à WhatsApp mais avec une différence très importante: il ne vend pas ni ne permet à des tiers d'accéder aux données des utilisateurs. Alors que WhatsApp appartient à Meta (Facebook) et que Facebook a publiquement admis qu'il transférait des données entre



Capture d'écran du site web de Driver's Seat

Driver's Seat - une coopérative de données pour les travailleurs à la demande

Driver's Seat est une coopérative de données appartenant à des chauffeurs qui a pour objectif d'uniformiser les règles du jeu dans l'économie à la demande. Les conducteurs de covoiturage et de livraison utilisent l'application mobile et le site web pour collecter et partager les données et les informations qui les aident à gagner plus d'argent et à prendre le contrôle de leur travail. Driver's Seat utilise des données agrégées pour aider les villes à régler les problèmes de main-d'œuvre et de transport liés à l'économie à la demande. Les revenus tirés des partenariats de données soutiennent la mission de la coopérative et reviennent aux membres sous forme de dividendes.

Outils supplémentaires construits pour ou par les syndicats

En 2019, le Lab des jeunes travailleurs d'UNI Global Union a publié un rapport intitulé *Connective Action*. Il dresse la liste des outils construits pour ou par le mouvement syndical, ainsi que d'autres systèmes pratiques que les syndicats pourraient utiliser.

Réflexions

Une chose est claire: pour que les syndicats du monde entier réussissent à lutter contre les risques éventuels auxquels les travailleurs (et les citoyens) sont exposés dans l'environnement numérique actuel, de nouvelles solutions doivent être recherchées et proposées. Les outils présentés ci-dessus n'ont pas d'autre objectif. Cependant, les défis sont nombreux. Les outils numériques classiques, qui sont la propriété de grandes sociétés technologiques, sont conçus pour être très faciles d'utilisation et ils augmentent rapidement leur part de marché sur toute la planète. De plus, en

Amérique latine et dans de nombreux pays d'Afrique, les applications des réseaux sociaux sont intégrées dans les abonnements de téléphonie mobile, ce qui rend leur usage gratuit. Elles conquièrent ainsi d'énormes parts de marché dans les pays développés et dans les pays en développement – et avec ces données d'utilisateurs, rendent plus difficile la pénétration du marché par des options plus respectueuses de la vie privée.

Il convient de noter que beaucoup des grandes entreprises de technologie fournissent l'accès à internet dans les pays en développement en échange de droits sur les données. Par exemple, l'application Free Basics de Facebook – une application mobile et une plateforme web créées par Facebook – a, depuis son lancement en 2015, a été saluée par le Président de Facebook, Marc Zuckerberg, comme le «premier pas vers l'égalité numérique» grâce à son projet visant à «initier» des millions de personnes à l'internet, dont beaucoup vivent dans les pays en développement. Il offre l'accès gratuit à toute une série de services de base comme les actualités, la météo, la santé, les offres d'emploi et, bien sûr, Facebook. Tandis que Facebook a d'abord présenté ce projet comme une action philanthropique visant les communautés rurales non connectées, il est inquiétant de constater que le contrôle total des données concernées reste entre les mains de Facebook. Après avoir été interdit en Inde, Free Basics s'est rapidement répandu en Afrique. En juin 2020, Free Basics était actif dans 29 pays africains mais plus disponible dans 3 pays (Democracy in Africa 2020).

Recommandations

Il est évident que tout syndicat qui souhaite privilégier le respect de la vie privée et des droits de ses membres est en concurrence sur un marché dominé par une poignée de grandes entreprises de technologie. Cependant, des mesures peuvent être prises en faveur d'une utilisation plus responsable des technologies numériques. En résumé, il s'agit de:

- Choisir des applications et des services syndicaux qui placent la vie privée et la sécurité au cœur de leurs préoccupations.
- Si possible, négocier avec prudence en matière d'accès et de contrôle des données des membres par des tiers. Cela inclut les développeurs des applications et des services syndicaux.
- Elaborer un plan de développement syndical qui vise à utiliser les technologies numériques responsables et respectueuses des droits de l'homme et des droits des travailleurs.

Ce tableau est tiré du [Rapport de 2020 sur les tendances des utilisateurs des réseaux sociaux](#) de Global Web Index. Il montre les pays qui ont le plus grand nombre d'utilisateurs de WhatsApp en pourcentage des internautes âgés de 16 à 64 ans.

Usagers mensuels de WhatsApp en 2021, en pourcentage du total des internautes âgés de 16 à 64 ans.

Source: 2020 Social Media User Trends Report

Position	Country	% of WhatsApp users
1	Kenya	97%
2	Afrique du Sud	96%
3	Nigeria	95%
4	Argentine	93%
5	Malaisie	92%
6	Colombie	92%
7	Brésil	91%
8	Turquie	88%
9	Espagne	88%
10	Indonésie	87%

- Commencer par utiliser WhatsApp avec prudence et préparer un plan pour passer à un logiciel qui protège les données des travailleurs comme Signal.
- Soulever les problèmes du regroupement des applications mobiles à la fois par des campagnes et par des processus de dialogue social avec les gouvernements. C'est un monopole de fait sur le marché des services de télécommunications numériques qui est potentiellement abusif et anticoncurrentiel.
- Collaborer au sein des fédérations nationales ou mondiales pour développer et déployer des technologies numériques construites pour les travailleurs et les syndicats.
- A plus long terme, explorer les possibilités et les avantages d'un web et de serveurs décentralisés.